Croziere, Alphonse
L'homme de la providence

ALPHONSE CROZIÈRE

L'Homme
de
a Providence

PIÈCE EN UN ACTE



PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1912

L'HOMME DE LA PROVIDENCE

COMÉDIE EN UN ACTE

DU MÊME AUTEUR

La chasse aux Revenants, pochade militaire en un acte . . . . 1 fr.

Sa petite Étoile, comédie en un acte. . . . 1 fr.

Un Chien dans un jeu de quilles, pochade militaire en un acte . . . . 1 fr.

Le Réserviste aux cinq enfants, pochade militaire en un acte . . . . 1 fr.

Les deux Loustics, vaudeville militaire en un acte . . . . 1 fr.

Un déraillement de Chemin de fer, pièce en un acte . . . . 1 fr.

Histoire abracadabrante en un acte . . . . 1 fr.

ALPHONSE CROZIÈRE

L'HOMME DE LA PROVIDENCE

COMÉDIE EN UN ACTE



PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1912

PERSONNAGES

LE COMMANDANT RIVOLIN. 50 ans. (Peut être vêtu en civil, tenue de soirée)

BOUCHONNOT, ordonnance du Commandant, 22 ans.

PATOUILLARD, soldat, 22 ans.

CATINOIS, 28 ans. (Tenue élégante, gants beurre frais, chapeau de forme, pince-nez.)

L'HOMME DE LA PROVIDENCE

Une vaste antichambre. Porte à gauche donnant dans le salon. Porte à droite s'ouvrant sur l'escalier, et porte au fond. Une chaise de chaque côté de la porte de l'escalier. A gauche, au fond, table, et au besoin casiers destinés à servir de vestiaire. Quelques plantes vertes décorent l'antichambre. Sur la table, une boite contenant des étiquettes, puis un plateau.

SCÈNE PREMIÈRE

BOUCHONNOT, seul.

BOUCHONNOT, essuyant la table avec sa manche.

Là, tout est prêt pour recevoir mesdames et messieurs les invités... (Bruit de voix à la cantonade, auquel Bouchonnot prête l'oreille.) Allons bon, voilà le commandant qui se dispute avec sa femme; sa fille s'en mêle... Elles vont l'envoyer promener et c'est sur moi qu'il va tomber... Ça ne manque jamais... (Trois coups timides à la porte de l'escalier.) Ah! déjà des invités... (Il s'en va ouvrir. Patouillard se présente, l'air effaré.) Tiens, un singe...

SCÈNE II

BOUCHONNOT, PATOUILLARD.

PATOUILLARD.

Je ne suis pas trop en retard ?

BOUCHONNOT.

On sait bien que tu n'es jamais pressé... Je ne comptais plus sur toi, mon vieux.

PATOUILLARD.

Le commandant ?

BOUCHONNOT.

Ne le réclame pas, ça va le faire venir... Tu ne te gênes pas, toi... Monsieur passe par le grand escalier.

PATOUILLARD.

Ben quoi... Ceux qui ne sont pas contents !...

BOUCHONNOT.

Si le commandant t'avait vu arriver par ici !...

PATOUILLARD.

Pour te faire plaisir, je peux descendre prendre l'autre.

BOUCHONNOT.

Tu n'es pas fou ?

PATOUILLARD.

Qu'est-ce que je dois faire ?... Quelle est ma fonction ?

BOUCHONNOT.

Pour l'instant, tu n'as rien à faire... Au fur et à mesure que les invités arriveront, tu les aideras à se débarrasser de leurs pardessus, manteaux, chapeaux; tu leur demanderas leur nom...

PATOUILLARD.

Leur profession... s'ils savent nager?

BOUCHONNOT.

Farceur!... On voit que tu n'as jamais été valet de chambre dans les grandes maisons, toi... Leur nom seulement. Tu ouvres la porte du salon, tu annonces : M. et madame Tartempion, M. Machinchouette, M. X, M. Y, M. Z, et tu fermes... là, c'est pas difficile. T'as compris?

PATOUILLARD.

Oui, vieux.

Entrée du commandant par la porte de gauche. Il est dans un état de surexcitation extrême.

BOUCHONNOT.

Attention, ça va chauffer.

SCÈNE III

LES MÊMES, plus RIVOLIN.

RIVOLIN, arpentant fébrilement l'antichambre, les mains derrière le dos, le regard fixe.

Donnez-vous donc du tintouin... Faites-donc les choses largement, sans compter... En voilà la ré-

compense... Ma femme me traite de vieille baderne, et Gabrielle me dit que je suis vieux jeu, que je n'aurais jamais dû me marier... Enfin, si je ne m'étais jamais marié, Gabrielle ne serait pas là... Ah! les enfants!... Vingt-sept francs de liqueurs assorties, de thé, petits fours, massepains, chatteries pour recevoir du monde... pour être à la hauteur des gens d'au-dessus qui offrent une soirée tous les mois, et voilà comment je suis traité... (Il continue à piétiner nerveusement.) C'est horripilant!... Mettez-vous donc en quatre pour les ingrats... On veut paraître, paraître!... (Ses yeux se fixent soudain sur un point du parquet. Il se tourne vers Bouchonnot qui, aidé de Patouillard, déplace les chaises pour avoir l'air de s'occuper à quelque chose.) C'est balayé ici?

BOUCHONNOT, s'avançant, timide.

Oui, m'commandant.

RIVOLIN, enflant la voix.

C'est balayé ici, sauvage?... Va me chercher le balai.

BOUCHONNOT, sortant par la porte du fond, et à part.

Ah! la barbe!

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins BOUCHONNOT.

RIVOLIN, carressant le dossier de sa chaise, regardant sa main et se tournant vers Patouillard.

C'est essuyé ça?

PATOUILLARD, la bouche en cœur.

M'commandant?

RIVOLIN, plus fort.

C'est essuyé ça?

PATOUILLARD.

Mon commandant, je ne suis pas d'ici.

RIVOLIN, s'avançant sur Patouillard qui recule.

Vous dites, vous dites?... Ah! ça, dans quel siècle vivons-nous?...

PATOUILLARD.

Mon commandant, je suis l'homme que Bouchonnot a embauché pour venir l'aider.

RIVOLIN, ricanant.

Alors voilà la raison pour laquelle la chaise n'est pas essuyée?... Vous êtes venu pour l'aider à flâner, pour le regarder se tourner les pouces.

PATOUILLARD.

Non, mon commandant, je dois annoncer les personnes... (Il crie :) M. Tartempion, M. Machinchouette, M. X, M. Y, M. Z.

RIVOLIN.

Qu'est-ce qu'il me chante là cet emplâtre avec ses Tartempions?... C'est désespérant. Je dis à mon ordonnance de faire venir un homme intelligent, et il fait signe à tout ce qu'il y a de plus bête. (Il regarde avec courroux Patouillard qui roule des yeux abêtis.) Non, mais regardez-moi cette tête!... Avec une tête comme ça, vous allez les faire fuir les invités... Vingt-sept francs de liqueurs assorties, de thé, petits fours, masse

pains, bêtises de Cambrai!... C'est à vous décourager de faire les choses grandement...

A ce moment, Bouchonnot entre avec le balai.

SCÈNE V

Les Mêmes, plus BOUCHONNOT.

RIVOLIN.

... et puis quand les gens reçoivent une invitation et qu'ils sont civilisés, la plus élémentaire politesse veut qu'ils envoient un mot pour remercier, pour dire qu'ils acceptent ou qu'ils n'acceptent pas... Eh bien, rien, pas un mot... Dans quel siècle vivons-nous?... (Bouchonnot s'est mis à balayer.) Aujourd'hui, le monde est d'un sans-gêne... Et puis, à la vérité, ma femme ne connaît que des gens mal élevés... (Tout en arpentant fébrilement l'antichambre, il lève les yeux sur Bouchonnot.) Qu'est-ce que tu fais-là, toi?

BOUCHONNOT.

Je balaye, mon commandant.

RIVOLIN.

Je balaye, je balaye... Est-ce que c'est l'heure de balayer, dis. C'est une heure pour balayer, neuf heures moins le quart?

BOUCHONNOT.

Mon commandant, c'est vous qui venez de me dire...

RIVOLIN.

Veux tu te taire, quand je parle... Tu ne vois pas

que tu soulèves un nuage de poussière, tu ne le vois pas, imbécile?... Quelle idiot! (Coup de timbre à la porte de l'escalier.) Tiens, tiens, un invité... (Bouchonnot se précipite, son balai à la main, vers la porte de l'escalier. Rivolin l'arrête. Eclatant.) Animal, tu vas aller ouvrir avec ce balai... Veux-tu me cacher ce balai tout de suite. (Bouchonnot paraît désemparé. Lui arrachant le balai des mains.) Mais va donc ouvrir, va donc ouvrir, tu n'as pas entendu sonner?... Ah! cet homme, cet homme!

Il cache le balai derrière son dos. Bouchonnot ouvre. Une voix demande : « M. Jaspinot. »

BOUCHONNOT.

C'est au-dessus.

On entend : « merci. » Bouchonnot ferme la porte.

RIVOLIN.

Ce n'est pas pour nous!... (Geste de découragement. Il se remet à arpenter l'antichambre avec fureur, et en tenant le balai à la main. Patouillard s'est assis.) Non, mais ne vous gênez pas mon garçon, ne vous gênez pas... Bouchonnot, un journal et un londrès à monsieur... (Patouillard se redresse.) On est jaloux ici des Jaspinot. On veut les imiter... Ce sont des gens remuants, intrigants, qui ont de fort belles relations. Eh bien, ça porte ombrage à ma femme... Elle verra ce que ça nous coûtera les soirées!... (Il agite machinalement le balai.) Et quel profit nous en tirerons! (Tout en gesticulant, il envoie par mégarde son balai dans la figure de Patouillard qui porte vivement la main à ses yeux.) Qu'est-ce que vous avez, vous, andouille?

PATOUILLARD.

Mon commandant, c'est le balai.

RIVOLIN, regardant ce qu'il tient à la main.

Qu'est-ce qui m'a mis ce balai-là dans la main?... Qu'est-ce qui m'a mis ce balai-là dans la main?... Bouchonnot, veux-tu me faire le plaisir de porter ça où tu l'as trouvé?

BOUCHONNOT.

Oui, mon commandant. (Il prend le balai, et à part.) Ah! quelle barbe!... Vivement que les invités arrivent.

Il sort au fond.

SCÈNE VI

Les Mêmes, moins BOUCHONNOT.

RIVOLIN, consultant sa montre.

Neuf heures moins cinq, et encore personne... Quelle désolation! Et pourtant c'était bien stipulé sur les cartes : huit heures et demie. (D'un coup de poing, il ouvre la porte du salon.) Comment, ma femme et Gabrielle ne sont pas encore là... Mais combien de temps leur faut-il pour faire leur toilette? (Il crie :) Philomène, Gabrielle... Enfin, ça devient une plaisanterie!

Il entre dans le salon dont il ferme la porte derrière lui. On entend un bruit de discussion.

SCÈNE VII

PATOUILLARD, seul.

PATOUILLARD, haussant les épaules.

Eh bien! on m'y reprendra à offrir mes services... gracieusement. (Il flanque un coup de poing dans la boîte à étiquettes qui tombe, répandant toutes les étiquettes autour d'elle. Coup de pied dans la boîte.) Tiens la boîte aux étiquettes, tiens, tiens! (Il écoute.) Zut, le commandant!

Vite, il se jette à genoux et ramasse vivement les étiquettes. Bouchonnot entre.

SCÈNE VIII

PATOUILLARD, BOUCHONNOT.

BOUCHONNOT.

Encore personne ?

PATOUILLARD.

Tu vois... Ils ne viendront pas les invités... pour se faire traiter d'andouille par le commandant, pour l'entendre se disputer avec sa femme et sa fille, pour qu'il leur répète à chaque instant qu'il a dépensé vingt-sept francs de liqueurs assorties, de thé, de petits fours, de massepains. . Ah! bien vrai... Pas si bêtes les invités!

BOUCHONNOT.

Va, mon vieux, faut pas y faire attention... Au fond c'est un brave homme...

PATOUILLARD.

Un brave homme!... Eh bien, en attendant, je m'en vais me coucher...

BOUCHONNOT.

Te coucher?

PATOUILLARD, *se dirigeant vers la porte de l'escalier.*

Oui, me coucher.

BOUCHONNOT.

Tu ne vas pas faire ça... Et le commandant?

PATOUILLARD.

Le commandant, le commandant, tu lui diras que je me suis senti indisposé... Tu ne penses pas que je vais rester là jusqu'à minuit à te regarder dans le blanc des yeux... Tu m'avais dit : « Nous partagerons les pourboires... » En fait de pourboires, peau de balle!

BOUCHONNOT.

Ce que tu es pressé, toi. Mais attends un peu, voyons. Dans le grand monde on n'arrive jamais avant neuf heures un quart, neuf heures vingt... Tu vas voir, ils vont venir tous ensemble. Nous ne saurons plus où donner de la tête...

PATOUILLARD.

Boniments, boniments!

BOUCHONNOT.

Et puis, mon vieux, quand les patrons seront bien

occupés avec les invités, à nous les liqueurs assorties. (Il fait le simulacre de boire.) Tu comprends, quand les bouteilles sont entamées, ça ne se voit pas... On trinquera, nous aussi, à la santé de la classe, vieux frère... (Il lui tape sur le ventre.) Mais ris donc, ris donc, anime-toi, c'est la fête!

PATOUILLARD.

Non, je n'ai pas envie de rire. Je ne la vois pas cette soirée mouvementée, je ne la vois pas du tout!

BOUCHONNOT.

Et les gros sous qui vont pleuvoir sur le plateau, mon petit père! Sans compter les pièces blanches...

PATOUILLARD, avec un sceptique hochement de tête.

Tu crois à la galette, toi?

BOUCHONNOT.

Si je crois à la galette?... Les patrons ne connaissent pas que des gens parcimonieux, mon vieux. Y a un baron, y a un ancien maire, y a un receveur des contributions. Eh bien! si un receveur des contributions n'était pas généreux, mon petit Patouillard, ce ne serait pas la peine de remuer tant de capitaux... Ris donc, voyons... (Patouillard daigne sourire.) A la bonne heure!... Il a le sourire de la Joconde.

PATOUILLARD.

Ce Bouchonnot! Pas moyen de se fâcher avec lui!

Il lui frappe amicalement sur l'épaule.

BOUCHONNOT.

Va donc! Il faut prendre la vie comme elle vient... Ne te fais pas de bile... Tu mourras jeune. (Nouveau

bruit de voix à la cantonade.) Le patron!... Faisons semblant de nous occuper.

Ils se partagent une poignée d'étiquettes qu'ils remettent une à une dans la boîte.

SCÈNE IX

LES MÊMES, plus RIVOLIN.

RIVOLIN, ouvrant la porte et apparaissant de dos.

Oui, oui, je suis une vieille ganache, je le sais.. En attendant c'est moi qui paie... Vingt-sept francs de liqueurs assorties, thé, petits fours, massepains et le reste... (Il repousse la porte, et à part :) Vous croyez qu'elles étaient prêtes toutes les deux?... Gabrielle était en jupon, et ma femme avait encore ses bigoudis. Elles ne se pressaient pas... Ah! non, je ne vois pas les femmes en temps de mobilisation!... (Il consulte sa montre.) Neuf heures dix... Ça devient inquiétant!... Pas un lapin... Bouchonnot!

BOUCHONNOT.

Mon commandant?

RIVOLIN.

Tu n'entends pas de bruit de voiture, d'automobile?

BOUCHONNOT.

Non, mon commandant.

RIVOLIN.

Tu n'es pourtant pas sourd.

BOUCHONNOT.

Je peux écouter, mon commandant. (Il s'en va ouvrir la porte de l'escalier et tend l'oreille.) Ah!...

RIVOLIN.

Tu entends quelque chose?

BOUCHONNOT.

Non... c'était un moustique.

RIVOLIN.

Idiot!...

BOUCHONNOT.

On peut se tromper, mon commandant... Pourtant, il me semble qu'on monte...

Rivolin s'approche.

RIVOLIN, haussant les épaules.

C'est l'eau qui monte... dans la conduite... Tiens, ferme cette porte, tu m'énerves...

Bouchonnot ferme la porte.

BOUCHONNOT.

Vous verrez, mon commandant, que le monde viendra quand on ne s'y attendra pas.

RIVOLIN.

Ces clampins-là mériteraient bien de ne plus trouver de liqueurs et de gâteaux... C'est trop se moquer du monde!... Mais quoi, c'est peut-être un mal pour un bien... Une maîtresse de maison pas prête... avec ses bigoudis... Cela nous donne le temps d'être impeccables... Bouchonnot...

BOUCHONNOT.

Mon commandant.

RIVOLIN.

Place-toi devant moi.

BOUCHONNOT.

Voilà mon commandant.

RIVOLIN.

Le petit doigt sur la couture du pantalon, les pieds en équerre... (*Bouchonnot rectifie la position.*) Et vous l'autre, comment vous appelez-vous ?

PATOUILLARD.

Patouillard, mon commandant.

RIVOLIN.

Un nom à coucher à la porte... Placez-vous près de votre camarade.

PATOUILLARD.

Oui, mon commandant.

Il obéit. De loin, le commandant les fixe, l'œil cligné, avec des mouvements de tête comme un peintre qui déshabille son sujet.

BOUCHONNOT, *à part.*

Il va encore nous embêter avec son inspection... Vivement, les invités !...

PATOUILLARD, *à part.*

Et la classe !... Il va peut-être nous faire faire de l'école de soldat sans armes, histoire de s'occuper ?

RIVOLIN, *s'approchant de Patouillard et le tarabustant.*

Cette cravate mal fichue, enroulée comme une corde. C'est ainsi qu'on vous a appris à la mettre ?... Mais rentrez-moi donc ça .. Qu'est-ce que vous avez là, sur votre veste ? Vous avez bavé ?... Essuyez-moi

ça... Et ces souliers ? Vous appelez ça des souliers cirés, vous ?

PATOUILLARD.

Mon commandant, ils ne sont jamais mieux cirés que ça.

RIVOLIN.

Taisez-vous, vous mériteriez que je vous renvoie à la caserne pour les cirer.

PATOUILLARD, à part.

Bonne affaire, je ne reviendrais plus.

RIVOLIN.

Qu'est-ce que vous dites ?

PATOUILLARD.

Rien, mon commandant.

RIVOLIN.

Et toi, Bouchonnot, baisse donc ta veste, animal, un peu plus on verrait ta chemise et tes bretelles.

BOUCHONNOT.

Oui, mon commandant.

RIVOLIN, lui frappant sur la poitrine.

Comme tu parais rembourré !... Qu'est-ce que c'est que cette bosse que tu as là ?... En voilà une manie de remplir toujours ta poche de paperasses... Veux-tu me sortir ça tout de suite.

BOUCHONNOT, déboutonnant les boutons du haut et glissant la main dans la poche de sa veste.

Ah ! mon Dieu !...

Il fait un pas en arrière comme s'il allait défaillir.

RIVOLIN.

Qu'est-ce qui te prend ? Ça ne va pas mieux ?

BOUCHONNOT.

Mon commandant. Ah ! mon commandant. Quelle affaire !...

Il sort un paquet de lettres cachetées et timbrées.

RIVOLIN.

Qu'est-ce que c'est que ça ?... En voilà un courrier ?... Tu dois en avoir de la famille ?

BOUCHONNOT, d'une voix larmoyante.

Mon commandant, les invitations ?... les invitations !

RIVOLIN, stupéfié et roulant des yeux égarés.

Les invi...

BOUCHONNOT.

... tations, oui, les invitations que j'ai oubliées de mettre à la poste !... Ah ! mon Dieu !

Un silence au cours duquel on voit le visage du commandant se contracter.

RIVOLIN, les poings crispés, s'avançant sur Bouchonnot qui, épouvanté, marche à reculons, et va se blottir dans un coin.

Misérable ! (D'une voix rauque :) Coquin... (Il agite les poings sous le nez de Bouchonnot.) Infâme chenapan !... scélérat !... Sais-tu ce que tu mériterais, le sais-tu ?... (Il lui arrache les invitations des mains et les jette avec fureur.) Tu mériterais que je te brrroie... que je te pulvérise... Bandit que tu es... (Il fait demi tour et agite ses mains comme un homme en proie à la plus affreuse détresse.) Ahhh... Ahhh... C'est inconcevable, inconcevable... On écrirait ça dans les journaux que personne ne voudrait le croire..

Vingt-sept francs de liqueurs assorties, de thé, de petits fours, de massepains, de bêtises de Cambrai! Vingt-sept francs!... Non, non, c'est à devenir fou.. (Il se dirige vers le salon, ouvre la porte d'un coup de poing et avec éclat.) Philomène, Gabrielle, vous pouvez vous déshabiller, la soirée est finie... Bouchonnot a oublié de mettre les invitations à la poste, voilà huit jours qu'il les traîne dans sa poche...

Il entre dans le salon et ferme la porte. On entend à la cantonade les protestations indignées des deux femmes. Pendant le monologue de Rivolin, Bouchonnot est resté, effondré, dans son coin tandis que Patouillard glissait des regards furibonds vers l'ordonnance.

SCÈNE X

BOUCHONNOT, PATOUILLARD.

PATOUILLARD, s'avançant sur Bouchonnot en retroussant ses manches.

Et maintenant, à nous deux, espèce de sale moineau! (Il tombe sur le malheureux et le bourre de coups de poings tandis que Bouchonnot pousse des plaintes étouffées.) Ah! tu m'as fait déranger pour rien... Ah! tu m'as promis la moitié de la recette... Ah! tu as oublié la correspondance... Tiens, tiens, tiens, tiens!...

Rivolin entre au moment du pugilat.

SCÈNE XI

Les Mêmes, plus RIVOLIN.

RIVOLIN.

Ah! ça c'est très bien. Tapez mon ami, tapez... Vengez-nous... Vengez les liqueurs assorties... les petits fours... les massepains... Massez-le, massez-le !... Ça lui apprendra... (Patouillard entendant la voix de Rivolin, cesse de frapper. Bouchonnot, découragé, reste assis par terre.) Mon ami, il ne faut pas que je vous gêne... En une autre circonstance, je vous flanquerais huit jours de salle de police, mais je me mets à votre place et je comprends qu'après avoir été dérangé pour rien vous n'ayez pu résister à la fureur... (Devenant sévère.) Bouchonnot.

BOUCHONNOT, d'une voix épuisée et larmoyante.

M' commandant?

RIVOLIN.

Au tour de ma femme! Arrive qu'elle te lave la tête!

BOUCHONNOT.

Non, non, j' bouge pas, mon commandant.

RIVOLIN.

Te lèveras-tu, nom d'une citrouille, ou je te colle en prison jusqu'à la fin de ton congé... mieux que ça, je te fais fusiller, après quoi je t'expédie à Biribi.

BOUCHONNOT, se dressant péniblement.

Voilà, m' commandant... (Il le suit dans le salon, et à part, d'une voix traînante.) Qu'est-ce que je vais prendre ?...

On entend la voix de madame Rivolin morigéner d'importance l'étourdi.

SCÈNE XII

PATOUILLARD, seul.

PATOUILLARD, gesticulant.

Ah! non, non, c'était plus fort que moi !... des gaillards de cette espèce, faut pas les rater... Je reconnais que j'ai été un peu vif, mais je m'en fiche, j'avais l'approbation du commandant... (Il ramasse les invitations.) Elles sont encore toutes chaudes... Quel désastre !... Je comprends que personne ne venait... C'est curieux, j'avais le pressentiment d'un malheur. Je ne la voyais pas cette soirée mirobolante, je ne les voyais pas dans ma poche les nombreux pourboires annoncés à l'extérieur... Quel amphibie !...

Bouchonnot sort piteusement.

SCÈNE XIII

PATOUILLARD, BOUCHONNOT, RIVOLIN,

sur le seuil de la porte.

RIVOLIN.

Tu entends, Bouchonnot, tu les paieras les vingt-

sept francs de liqueurs assorties, thé, petits fours, massepains, tu les paieras, je te retiendrai les cent sous que je te donne par mois... Ah! si j'étais exigeant, je devrais t'envoyer chez tous les invités avec mission de les ramener coûte que coûte, quand tu devrais te rouler à leurs pieds, baiser leurs chaussures... Chenapan que tu es... En attendant, je te colle huit jours de prison, et tu les feras...

Il ferme la porte brusquement.

SCÈNE XIV

PATOUILLARD, BOUCHONNOT.

Les deux hommes se regardent un bon moment en chiens de faïence.

BOUCHONNOT, à part.

Attention, il est capable encore de me tomber dessus...

PATOUILLARD, à part.

Je me tiens sur la défensive; s'il allait vouloir se venger.

Soudain, coup de timbre.

BOUCHONNOT, avec un mouvement.

Patouillard, as-tu entendu quelque chose?

PATOUILLARD, sèchement.

Parbleu; on a sonné.

BOUCHONNOT.

Parce que, vois-tu, je n'ai plus les idées nettes...

Si ç'allait être un invité! (Les yeux au ciel.) Un invité! Quel miracle!

PATOUILLARD, à part.

Ça y est, il déménage!

Bouchonnot s'en va ouvrir. Catinois entre en coup de vent. Il porte un pince-nez, car il est affligé d'une extrême myopie, et il tient un bouquet à la main.

SCÈNE XV

LES MÊMES, plus CATINOIS.

CATINOIS.

Bonsoir... bonsoir... Je suis bien en retard, n'est-ce pas?

BOUCHONNOT.

Mais pas du tout, monsieur, pas du tout. Monsieur est le bienvenu, au contraire. (A part.) Mon cœur bat... Je ne peux y croire... Un invité qui vient sans avoir été invité! (D'un air important.) Tenez, Patouillard, débarrassez donc monsieur de son pardessus.

PATOUILLARD, se précipitant.

Voilà. (A part.) C'est prodigieux.

BOUCHONNOT, retirant le chapeau de Catinois.

Si monsieur veut me donner son bouquet, sa canne...

Le monsieur tend les objets dont Bouchonnot veut l'alléger, tandis que Patouillard prête la main à Catinois pour enlever son pardessus.

CATINOIS, regardant Bouchonnot de très près, et, avec effarement.

Mais ce n'est plus le même domestique, ici?... Vous êtes militaire?

BOUCHONNOT.

Oui m'sieu, on est même de la classe!... Patouillard, donnez un numéro à monsieur.

PATOUILLARD, ironique.

Je crois que c'est inutile, on ne se trompera pas à la sortie des invités.

BOUCHONNOT.

Donnez tout de même un numéro, Patouillard, c'est plus régulier... (Patouillard présente un petit carton à Catinois.) Maintenant, Patouillard, demandez le nom à monsieur et annoncez. (Il tape dans ses mains.) Voyons, voyons, vous avez l'air de dormir...

PATOUILLARD, à part.

Voilà qu'il crâne maintenant. (A Catinois.) Monsieur s'appelle?...

CATINOIS, qui ne cesse de regarder autour de lui.

Mais voyons, il y a erreur... Où suis-je, ici?

BOUCHONNOT, simulant l'enjouement.

Ah! monsieur, dans une bonne maison, allez... des liqueurs assorties... de première qualité...

PATOUILLARD, complétant.

Oui, y en a pour vingt-sept francs... C'est pas un sou... L'entrée est libre... Monsieur veut-il me donnez son nom?

CATINOIS, *assujettissant son pince-nez.*

Excusez, mais je ne m'y reconnais plus... Où suis-je, encore une fois ?... Je ne suis pas chez M. et madame Jaspinot, c'est certain ?

BOUCHONNOT, *à part.*

Quelle déception ! Un visiteur qui s'est trompé d'étage... (*A Catinois.*) Jaspinot, ça n'existe pas...

CATINOIS.

Comment, ça n'existe pas !

BOUCHONNOT, *haussant les épaules et sur un ton de mépris.*

Ah ! là là, on est autrement traité ici qu'au-dessus...

PATOUILLARD, *à part.*

J'en sais quelque chose !... Surtout par le patron.

CATINOIS, *se dirigeant vers la table où sont posés son chapeau, son pardessus et son bouquet.*

Si je ne suis pas chez mes amis, je me retire. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ici ?

BOUCHONNOT, *l'empêchant de prendre son chapeau.*

Restez donc, voyons, restez donc, je vous dis que vous ne le regretterez pas...

CATINOIS.

Mon chapeau, mon chapeau, vite, et mon bouquet.

BOUCHONNOT, *se plaçant devant Catinois, et à Patouillard.*

Cache le chapeau, toi, cache le chapeau.

Patouillard fait disparaître vivement le chapeau derrière lui.

CATINOIS.

Enfin, où est mon chapeau ?... Voulez-vous me donner mon chapeau.

BOUCHONNOT, *suppliant.*

Je vous dis que les rafraîchissements sont de toute première qualité... Et puis vous allez connaître le patron, la patronne, leur fille, tous des gens charmants... Il faut bien élargir le cercle de ses connaissances, que diable.

CATINOIS.

Mon chapeau !

BOUCHONNOT.

Un bon mouvement !

CATINOIS, *commençant à se fâcher.*

Ah ! mais ça devient intolérable... (*Il crie :*) Une fois pour toutes, voulez-vous me rendre mon chapeau.

BOUCHONNOT.

Pas si fort, bon sang, vous allez réveiller la maison... Vous irez chez les Jaspinot une autre fois... Je vous dis qu'ici, c'est de tout cœur... Vous y êtes tout le temps fourré chez les Jaspinot.

CATINOIS, *repoussant brusquement Bouchonnot.*

Ah ! mais, ah ! mais, en voilà des énergumènes... Après mon accident de sapin, c'est le bouquet ! (*Il se dirige vers la table.*) Encore une fois où sont mes effets ?

BOUCHONNOT, *tenace.*

Monsieur, je vous en prie, ne criez pas si fort... on dirait qu'on vous assassine... allez, restez ; faites-le pour moi... Ça me fera tant plaisir.

CATINOIS.

Mais il est fou, ce lascar-là.

PATOUILLARD.

On n'attend plus que vous pour commencer.

CATINOIS.

Je suis tombé dans une maison d'aliénés... (Il prend Bouchonnot à la gorge.) Me rendrez-vous mes effets, dites, me rendrez-vous mes effets?...

Il le secoue d'importance.

BOUCHONNOT.

Va, Patouillard, ne fais pas pleurer monsieur, rends-lui sa pelure, son tube et son chou-fleur, puisque monsieur est un récalcitrant.

PATOUILLARD.

Voilà !

Il présente à Catinois son pardessus que le visiteur endosse avec humeur.

CATINOIS.

Vraiment, la farce a assez duré, et je me plaindrai à qui de droit... Mon chapeau, mon bouquet, ma canne.

PATOUILLARD, lui présentant les objets demandés.

Voici... (A part.) Je parie qu'il va oublier le pourboire.

Catinois se dirige vers la porte, mais soudain Bouchonnot se jette derrière lui et l'empoigne par son pardessus.

BOUCHONNOT.

Monsieur, je vais vous dire une bonne chose : Sachez que le thé ici est de la première qualité, tandis que là-haut il est éventé, et les petits fours, monsieur, de toute première fraîcheur; là-haut, on les achète au rabais!

CATINOIS.

Ah! mais voilà que ça recommence. (Il lâche son bouquet et sa canne puis se rue sur Bouchonnot qu'il bouscule énergiquement.) Enfin, me laisserez-vous tranquille?... Mais c'est abominable!

BOUCHONNOT, que l'autre a refoulé dans un coin, et qui se cramponne désespérément, à Catinois.

Patouillard, mets-toi devant la porte.

PATOUILLARD.

Jamais de la vie!

CATINOIS, exaspéré, et engageant avec Bouchonnot une lutte au cours de laquelle son chapeau tombe.

Nous verrons bien lequel de nous deux aura le dessus, morbleu!... C'est de la séquestration arbitraire! Ni plus ni moins!

PATOUILLARD, à part.

Pauvre Bouchonnot, il aura son compte aujourd'hui... Tiens, je vais faire quelque chose pour lui.

Il piétine le chapeau et le bouquet.

CATINOIS.

Mais lâchez-moi donc, lâchez-moi donc, espèce d'enragé! Tonnerre de tonnerre!

PATOUILLARD.

Je dirai qu'ils ont marché dessus en chahutant! (Entrée soudaine de Rivolin.) Fixe!

SCÈNE XVI

LES MÊMES, plus RIVOLIN.

RIVOLIN.

Qu'est-ce qui se passe?

Bouchonnot se décide à lâcher Catinois qui s'écroule, essoufflé, sur une chaise.

CATINOIS.

Enfin, je vais pouvoir m'expliquer. (Il se lève.) Monsieur est le maître de la maison?

RIVOLIN, aimable.

Oui, monsieur, parfaitement, je suis le commandant Rivolin.

CATINOIS.

Eh bien, commandant, permettez-moi de trouver un peu excessives les marques de sympathie de votre ordonnance, et abusive également son obstination à vouloir me faire rester, malgré moi, chez vous. Il a une façon pas ordinaire de pratiquer l'hospitalité, ce garçon-là.

RIVOLIN.

Cet homme n'en fera jamais d'autres, monsieur... S'il ne me devait pas vingt-sept francs depuis dix minutes je le renverrais séance tenante à sa compagnie et je prendrais un autre ordonnance... C'est dire que j'abonde dans votre sens...

CATINOIS.

J'ai eu, commandant, l'étourderie de me tromper d'étage, c'est pourquoi vous voyez un inconnu chez vous, à cette heure.

RIVOLIN.

Il n'y a pas d'heure pour les braves, monsieur, croyez-le bien : et puis tout le monde peut se tromper... Mais vous paraissez diablement ému.

CATINOIS.

Il y a de quoi. On le serait à moins... Les jambes me manquent...

RIVOLIN.

Pauvre monsieur... Entrez donc, tenez, entrez donc un instant ; vous allez prendre une bonne tasse de thé avec du rhum, cela vous remettra... Il y en a ce soir à discrétion... Il ne faut pas le laisser perdre.

Il le pousse vers le salon.

CATINOIS, *à part.*

Allons bon, le patron aussi... Si le patron s'en mêle...

RIVOLIN, *ouvrant la porte du salon et montrant le passage à Catinois.*

Vous pourrez m'exposer tout à votre aise vos griefs contre mon ordonnance, et si le gaillard vous a manqué de respect, s'il vous a manqué de respect, gare à lui ?

CATINOIS.

C'est offert de si bonne grâce que j'aurais...

RIVOLIN.

Parfaitement monsieur, parfaitement... Madame

Rivolin, ma femme, mademoiselle Gabrielle, ma fille...

CATINOIS, entrant.

Honoré...

RIVOLIN, vivement.

Vous vous appelez Honoré ?

CATINOIS.

Non, je suis honoré de faire la connaissance de ces dames.

La porte se referme.

SCÈNE XVII

BOUCHONNOT, PATOUILLARD.

BOUCHONNOT, se laissant tomber sur une chaise.

Quelle séance, mon vieux, quelle séance!... Patouillard, regarde mon œil.

PATOUILLARD.

Il est un peu au beurre noir.

BOUCHONNOT

C'est de ta faute. Eh bien, je ne t'en veux pas, car, vois-tu, mon vieux, je suis content de moi.

PATOUILLARD.

Tu n'es vraiment pas difficile.

BOUCHONNOT.

Le patron aura eu son invité, c'est ce que je vou-

lais. Demain, il aura tout oublié... Mais ce que j'en aurai eu du mal pour lui procurer cet invité-là!

PATOUILLARD.

Tu as été héroïque!

BOUCHONNOT, souriant.

Il ne voulait pas marcher... ce qu'il protestait!

PATOUILLARD.

Je comprends.

BOUCHONNOT.

Entre nous, il est un peu bébête, hein?

PATOUILLARD.

C'est-à-dire qu'il était très estomaqué.

BOUCHONNOT, se levant et s'approchant de Patouillard.

Voyons, mon ami, tu tomberais comme par hasard dans une maison où on te proposerait toutes sortes de choses régalantes sans payer un sou, tu ne marcherais pas?

PATOUILLARD.

Je marcherais... des deux mains, mon vieux... Mais ici, le cas n'est pas le même. Voilà un bon homme qui va chez les gens d'au-dessus, il est en retard à cause d'un accident; il se trompe de porte; seconde malchance, et tu sautes dessus comme une araignée sur une mouche... Eh bien ça ne se fait pas ces choses-là...

BOUCHONNOT, d'un petit air penché.

Troisième malchance... Jamais deux sans trois... En attendant, on respire! Cet homme nous a sauvés. Le commandant nous fiche la paix.

PATOUILLARD.

Ah ! oui, tu pourrais lui donner un bon pourboire en sortant...

BOUCHONNOT, ramassant le bouquet.

J'espère bien que ce sera le contraire... Pauvre bouquet, il a reçu un rude choc dans la bagarre.

PATOUILLARD.

Je comprends... Et le galurin?

Il s'approche de la porte du salon, et tend l'oreille.

BOUCHONNOT, ramassant le chapeau.

Il est frais... (Il le lisse avec sa manche.) Bah ! On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs... Je ne lui voulais pas de mal à ce garçon... Je ne voulais que son bien... et notre tranquillité.

PATOUILLARD.

Mon vieux, réjouis-toi... Tu as le bon rôle. Tu ne sais pas ce que dit la commandante?

BOUCHONNOT.

Oh ! je sais, elle doit raconter que je casse la vaisselle... Elle n'a que ça à la bouche.

PATOUILLARD.

Elle dit que si c'est grâce à toi seul qu'elle a le plaisir de connaître un si charmant jeune homme, elle ne saura trop te féliciter de ton insistance...

BOUCHONNOT.

Oh ! oui, les félicitations de la patronne, parlons-en !... Elle me les ferait plutôt au bout d'un bâton... Mais l'autre, avec des boniments comme ça, mon

colon, il n'aura plus qu'à se jeter à mes pieds pour me remercier...

PATOUILLARD.

Qu'il nous donne la pièce, on ne lui en demande pas plus... C'est à ça qu'on reconnaît les gens bien élevés.

BOUCHONNOT.

A la caserne, Patouillard, s'il s'était trompé de chambrée, on ne l'aurait pas reçu avec des liqueurs !

PATOUILLARD.

On l'aurait reçu à coups de polochons !

BOUCHONNOT.

Et avec la cruche !

PATOUILLARD.

Attention, j'entends remuer une chaise. C'est au moins le patron...

La porte s'ouvre. On voit Rivolin entrer de dos.

SCÈNE XVIII

Les Mêmes, plus RIVOLIN.

RIVOLIN, parlant, en riant, à la cantonade.

Et buvez, vous savez, buvez... Tout ça c'est des premières marques. Philomène offre donc des massepains à monsieur... (Il ferme la porte derrière lui.) Il est charmant ce garçon-là... Spirituel, doux, instruit, et il joue du violon... Ma femme et ma fille qui jouent

des airs de piano à quatre mains... (Il fait le simulacre de pianoter.) On pourra donner des soirées avec des petits concerts, des petites sauteries... Et allez donc? (Se tournant vers les deux hommes.) Eh bien, mes bons amis, vous devez commencer à tirer la langue, hein?... Ne vous impatientez pas. Je suis le père de mes soldats, moi, vous le savez bien! (Il tire, des basques de son habit, une bouteille de bière qu'il pose sur la table.) Et d'une... J'ai pensé à vous. (Il en tire une seconde.) Tenez, y aura pas de jaloux. (Il ramène de la poche de son pantalon une poignée de gâteaux secs.) Et des massepains, et des petits fours, comme s'il en pleuvait... Tapez-vous la tête, régalez-vous mes braves; faites bombance.

BOUCHONNOT et PATOUILLARD.

Merci mon commandant.

RIVOLIN.

Estimez-vous heureux qu'il en reste, car s'il était venu plus de monde, il n'en resterait plus... Tenez, je ne voudrais jamais plus de monde que ça... Au moins on s'entend; le bruit ne vous écorche pas les oreilles.

BOUCHONNOT.

Ah! bien sûr, mon commandant.

RIVOLIN, leur mettant à chacun quelque chose dans la main.

Maintenant la pièce!... Tous les bonheurs à la fois!

BOUCHONNOT, ravi.

Oh! mon commandant... merci.

PATOUILLARD.

C'est trop... merci mon commandant.

RIVOLIN.[1]

Je ne suis pas un mauvais diable, moi... Vous avez fait votre devoir...

PATOUILLARD.

Surtout Bouchonnot.

RIVOLIN.

Je veux vous en remercier.

BOUCHONNOT.

C'est nous, mon commandant.

RIVOLIN, dont les yeux tombent sur le bouquet que Bouchonnot a posé sur la table.

Qu'est-ce que c'est que ça? Des fleurs?

BOUCHONNOT.

Mon commandant, c'est le bouquet du monsieur.

RIVOLIN.

Comment, c't' ami, il a apporté un bouquet, et vous ne le disiez pas... (Attendri.) Brave garçon, il est tout à fait délicieux... Il faut que je le remercie.

Il prend le bouquet et se dirige vers la porte du salon. Bouchonnot l'arrête.

BOUCHONNOT.

Mon commandant, ce n'est pas pour vous le bouquet... (A part, et les yeux au ciel.) La gaffe!...

RIVOLIN.

Alors pour qui est-ce? Pour votre nez mon garçon?... Mes invités apportent des bouquets pour mon ordonnance?

BOUCHONNOT, indiquant le plafond.

C'est pour au-dessus, mon commandant... vous savez bien, les Jaspinot.

RIVOLIN.

Ah! faitement, faitement... Eh bien, ils peuvent attendre le bouquet, là-haut, les Jaspinot, ils ne l'auront pas... Et encore moins leur invité. Ce soir, nous leur avons soufflé... Ce que je suis content, et ma femme donc!... Nous ne le rendrons pas, vous pouvez aller leur dire... Et puis c'est si bien l'homme qu'il me faudrait pour gendre!...

PATOUILLARD, à part.

L'homme de la Providence!

Rideau

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.

A LA MÊME LIBRAIRIE

COMÉDIES POUR HOMMES SEULS

	Person.	Prix.	
Accident de Bicyclette. . . .	2	1	»
Un Acquittement.	11	1	»
L'Affaire Boreau	3	1	»
L'Aïeul.	3	1	»
Asile de nuit.	3	1	»
Atelier d'aveugles, drame.	9	1	»
Bail à signer	2	1	»
Un beau-père pas commode.	2	1	»
Le Bon Gendarme.	4	1	»
Le Cambrioleur	5	1	»
Le Cambrioleur malgré lui.	3	1	»
Le Cas de Mr Benoit.	5	1	50
Le Célèbre Baluchard	2	1	»
Le Chapeau du commissaire	5	1	»
La Chasse aux revenants .	5	1	»
Chez la Princesse	7	1	»
Chez l'Avoué	3	1	»
Un chien dans un jeu de quilles.	5	1	»
Le Clairon, drame	5	1	»
Los Contrabandistas, bouffonnerie musicale (partition. Prix : 6 fr.). . . .	2	1	»
Un Délit.	2	1	»
La dernière campagne de la Tour d'Auvergne.	4	1	»
Deux frères, drame.	5	1	»
Deux loustics	3	1	»
Les deux réservistes, vaudeville militaire.	5	1	»
Le Dragon.	4	1	»
Enfin !... Veuf !...	2	1	»
Les Experts	7	1	50
Le Fils de Jacquard, dr. . .	4	1	»
Fine carotte, com. milit. .	2	1	»
Le Fluide de John	3	1	»
Un héros de quinze ans, dr.	4	1	»
L'Idée de Prosper.	3	1	»
L'Invité, scène de la vie de chasseur.	4	1	50

	Pers
L'Ivraie, drame 2 actes. .	
Loriot, comédie militaire.	
Un mariage au téléphone. .	
Un mari pour 30 centimes.	
Les Médecins de Molière. .	
Monsieur Tranquille.	
Un neveu bon à tout.	
Une Noce à l'américaine, 2 actes.	
Une Nuit orageuse.	
L'Oiseau.	
On réclame !.	
L'Ouragan	
Le Parjure, drame.	
La Pelote.	
Les Petits, drame 3 actes.	
Pour le drapeau, drame. .	
Pour les autres, drame 4 a. en vers	1
Pour l'honneur, drame. . .	
Pour une coquille.	
15 Janvier	
Réserviste aux 5 enfants . .	
La Recommandation	
Le Remplaçant	
Sa petite étoile	
Solidarité.	
Terrible affaire.	
La Thune.	
Tous décorés.	
Les Tribulations d'un poulet	
Une Vengeance, drame. . .	
Le Vengeur des écrasés. . .	
Vingt minutes d'arrêt. . . .	
Le Volcan	
Le Vrai courage	
Voué au blanc (un travesti)	
Y a du bon, saynète milit.	

COMÉDIES POUR JEUNES GENS

A qui le toupet.	7	1	»
Arlequin maître de maison.	7	1	»
Les Avocats	4	1	»
La Bande à Pompon.	5	1	»
Le Billet de Loterie.	6	1	»

Le Château de Mr Grondoneau. . . . .
Le Crime de Moutiers . . . .
Le Réveil du Calife. . . . . .
Le Sac de Scapin . . . .

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT. — 1191.